

ANNONAY

ANNONAY

Un chorégraphe libanais en résidence à La Chapelle

Omar Rajeh travaille depuis début février avec six danseurs et trois musiciens sur sa nouvelle pièce, "Cent mille façons de parler".

La Chapelle accueille depuis début février le chorégraphe libanais Omar Rajeh. Durant tout le mois de février, il pose les bases de sa nouvelle création intitulée "Cent mille façons de parler".

« Le titre et l'univers de cette pièce sont nés d'une phrase du poète et philosophe persan Jalal Eddine Rumi : "le cœur à 100 000 façons de parler", explique le chorégraphe. J'ai eu envie de prendre l'amour comme point de départ de mon travail, en tant que force vitale, motivation qui pousse à être dans l'action. Rumi a beau être un auteur du XIII^e siècle, sa parole d'ouverture et de tolérance m'a semblé être une vision très importante pour nos vies d'aujourd'hui. »

■ « On manque beaucoup d'amour de nos jours »

L'idée de sa nouvelle création avait germé en 2019, mais avec ce que l'on vit depuis un an, cela a pris encore plus de sens. « Cette idée d'être ensemble, liés par l'amour, au-delà du sens commun, montre que c'est important d'avoir un regard sur les individus, sans porter de jugement. Être dans la rencontre pure et simple entre les individus au-delà des nationalités, couleurs, religions... On manque beaucoup d'amour de nos jours, au sens de la justice, au sens d'être présent à cette beauté de la vie. »

Cette création se veut une invitation à l'action, à creuser ce qui nous anime, ce qui nous fait ouvrir les yeux le matin et sortir du lit. Elle se concentre sur le corps



Après une année vide de projets en raison de la Covid-19, les danseurs retrouvent l'essence de leur travail.

Photo Le DL/Christine RIVEL RUFFIN

dans des moments extrêmes de passion, d'amour et de désir. Elle capture des moments extrêmes d'être au monde que nous imaginons, pensons ou rêvons parfois. Des moments qui questionnent notre présence et proposent une confirmation de notre existence, de notre voix, de nos droits, de notre envie d'être.

■ Un an que les danseurs n'avaient pas été en studio

« Les dix premiers jours [lorsque nous avons rencontré le chorégraphe, NDLR], nous avons bien avancé. Cela faisait un an que les danseurs n'avaient pas été en studio. Après une année vide, retrouver la passion de la rencontre est vraiment l'essence même de la pièce que

l'on est en train de construire. La Chapelle est un lieu très inspirant. Abou et Nawal Lagraa nous offrent des conditions excellentes, et une belle atmosphère de création. »

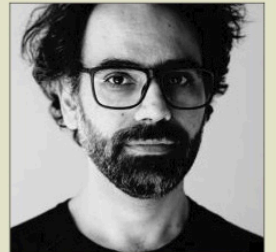
Le chorégraphe, avec six danseurs et trois musiciens, travailleront à la Chapelle jusqu'à la fin du mois de février. Cette pièce doit faire l'objet en juin d'une autre résidence au centre chorégraphique de Belfort (Bourgogne-Franche-Comté). La première était prévue le 1^{er} juillet pour Julidans à Amsterdam, puis à Rome en septembre, mais rien n'est plus incertain... La compagnie croit davantage au maintien de la date prévue à L'Espace des arts, en novembre à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

Christine RIVEL RUFFIN

Omar Rajeh, un artiste engagé

Omar Rajeh est un chorégraphe et danseur libanais qui a fondé sa compagnie, Maqamat, à Beyrouth en 2002. Une ville qu'il a quittée pour s'installer à Lyon fin 2019, contraint par des conditions humaines, économiques et politiques insoutenables. Il est un artiste engagé et même une figure majeure de la danse contemporaine dans le monde arabe puisqu'il est aussi le fondateur d'une plateforme à renommée internationale qui valorise et aide au développement du travail des chorégraphes et danseurs du Levant (BIPOD-Beirut International Platform of Dance et de Moultaqa Leymoun), ainsi que co-fondateur de Masahat Dance Network. Il est actuellement soutenu par la Maison de la danse de Lyon et artiste associé du CND (Centre national de la danse) de Lyon.

En ce début 2021, il crée la pièce "100 000 façons de parler" à Annonay, avec six danseurs internationaux. Mais il travaille aussi sur une autre pièce au CND, tout en menant également en parallèle un 3^e projet pour le festival international d'Edimbourg en août prochain.



Omar Rajeh, chorégraphe et danseur libanais.